

qui se consume, pour éclairer un champ immense, où la solitude, la dévastation et la mort !

Personne ne contestera que l'enseignement sans Dieu n'ait été une des plaies les plus profondes de notre époque. L'édifice social ébranlé jusque dans ses fondements ne peut résister au choc impétueux que lui ont porté les parties de l'athéisme politique et de la libre pensée. Aussi, nous voyons le niveau moral s'abaisser considérablement.

En outre, les statisticiens constatent que la criminalité augmente d'une manière alarmante. Sur 100 enfants nés en France, il y a 87 élèves fréquentant les écoles laïques, contre 13 fréquentant les écoles religieuses.

Le suicide est aussi à l'ordre du jour. On s'est suicidé cinq fois plus en 1896 qu'en 1830, ce qui fait au moins d'après les calculs des statisticiens, dix mille suicides par année. Évidemment, on ne donne pas à l'école toute l'attention qu'elle mérite : "C'est se tromper sur les écoles, leur but, sur leur grandeur, que d'y voir surtout la propagation de la science ; il faut y chercher, il faut y mettre la propagation du courage et de la vertu. Nous avons beau, depuis un siècle, transformer les forces de la nation et les mettre au service de l'homme ; l'homme est encore et sera jusqu'à la consommation des siècles, la plus grande force qui existe sous le ciel. Non, ce n'est pas parce qu'il sait qu'il meure ! C'est parce qu'il veut mourir pour le devoir. Le génie n'est si grand que parce qu'il est lui-même, pour la plus grande part, le produit d'une volonté héroïque. Apprendre à ne pas défaillir quand on parle l'humanité et la patrie, c'est apprendre son métier d'homme et de citoyen. Fondons des écoles pour éclairer les intelligences, mais surtout, pour fortifier les volontés."

—JULES SIMON, Dieu, Patrie, Liberté, p. 295.

L'opinion de cet écrivain nous paraît pleine de force et de vérité. Jamais l'enseignement sans Dieu n'a pu et ne